



Les origines du suffixe -ful entre grammaticalisation et lexicalisation

Lucile Bordet

► To cite this version:

Lucile Bordet. Les origines du suffixe -ful entre grammaticalisation et lexicalisation. Cercles : Revue Pluridisciplinaire du Monde Anglophone, 2014. <hal-01624037>

HAL Id: hal-01624037

<https://hal.science/hal-01624037v1>

Submitted on 26 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



LES ORIGINES DU SUFFIXE *-FUL* ENTRE GRAMMATICALISATION ET LEXICALISATION¹

LUCILE BORDET

Université Jean Moulin – Lyon 3

Introduction

Le nom « degré » provient du latin *gradus* qui signifie « un pas, une marche ». Le *Trésor de la Langue Française* [2013] définit la notion de « degré » de la manière suivante :

Intensité relative d'un phénomène ; son évaluation dans une échelle de mesure.

La place [qu'occupe un élément] sur une échelle d'intensité croissante ou dans un ensemble progressif.

En linguistique, le « degré » se définit souvent comme une quantité de qualité par rapport à un étalon.

L'anglais dispose de nombreux procédés permettant l'expression du « degré », qu'ils soient lexicaux, morphosyntaxiques, phonologiques ou sémantiques. Le suffixe *-ful* compte parmi ces divers marqueurs. Étant issu de l'adjectif *full*, nous pourrions penser que l'émergence de ce suffixe, qui fut autrefois productif, relève d'un phénomène de lexicalisation. Toutefois, il semblerait que le processus de formation de ce suffixe soit plus complexe et relève également d'un phénomène de grammaticalisation. Ce double phénomène de grammaticalisation / lexicalisation lui confère un statut hybride entre la morphosyntaxe et le lexique, deux domaines qu'il n'est parfois pas aisé de délimiter. Pour reprendre les termes de D. Lightfoot :

Such suffixation has traditionally been difficult for scholars to assess in terms of lexicality and grammaticality. [LIGHTFOOT : 583]

Nous nous sommes donc interrogée, d'une part, sur la genèse de *-ful* en tant que suffixe permettant l'expression du « degré », mais également sur la

¹ J'adresse tous mes remerciements à Annie Lancry pour son aide précieuse lors de la rédaction de cette communication, ainsi qu'à Denis Jamet pour sa relecture attentive et ses conseils.

grammaticalité ou la lexicalité de son statut. Les questions que nous nous sommes posées sont ainsi formulées : pour quelle(s) raison(s) le suffixe *-ful* a-t-il été retenu pour exprimer le degré ? Bien que puisant son origine dans l'adjectif *full* et relevant de ce fait du lexical, la création du suffixe *-ful* en tant que marqueur de degré relève-t-elle davantage d'un phénomène de lexicalisation ou de grammaticalisation ? Le suffixe *-ful* permet-il toujours l'expression du haut « degré » au même titre que l'adjectif « plein » ou au contraire le processus de grammaticalisation / lexicalisation dont il a fait l'objet a-t-il entraîné des modifications d'ordre sémantique ?

À travers l'étude de ce suffixe menée dans une perspective à la fois diachronique et synchronique, nous proposons dans un premier temps de revenir sur l'étymologie de l'adjectif *full* dont est issu le suffixe afin de mettre au jour les raisons qui en ont fait un marqueur de degré. Dans un deuxième temps, nous procéderons à un bref rappel des caractéristiques des phénomènes de lexicalisation et de grammaticalisation. Finalement, nous exposerons dans quelle mesure le suffixe *-ful* semble être le fruit de l'action, sinon conjointe, du moins parallèle, de ces deux processus de grammaticalisation et de lexicalisation selon la perspective adoptée. Nous aborderons alors la question des répercussions sémantiques de ce double processus sur le suffixe *-ful* par rapport au sémantisme de la forme adjectivale autonome.

1. Full et -ful en tant que marqueurs de degré : rappels étymologiques

Le suffixe *-ful* connaît en anglais moderne des usages qui permettent la création par dérivation d'adjectifs à partir de noms essentiellement tels que *beautiful*, *wonderful*, *joyful*, etc. pour n'en citer que quelques-uns. Plus rarement, le suffixe *-ful* sert également à former des noms lorsqu'il est ajouté à une base autonome nominale comme dans le cas de *mouthful*, *handful* ou *bucketful*. Il semble au premier abord que les adjectifs obtenus par suffixation à partir de *-ful* expriment l'idée d'un degré absolu de la notion nominale à laquelle est accolé le suffixe. Ainsi, l'on pourrait aisément gloser *beautiful* ou *joyful* par *full of beauty* ou encore *full of joy*. Il en va de même pour les noms dans la mesure où *a mouthful* ou *a bucketful* pourraient eux aussi être glosés ainsi : *a mouth full of something* ou bien *a bucket full of something* renvoyant à la quantité maximale que peuvent contenir une bouche ou un seau. Les noms exprimeraient alors le degré maximal de remplissage d'un contenant. Ces premières remarques nous poussent à nous interroger sur deux points essentiels afin de mieux comprendre les divers emplois de ce suffixe : premièrement, quelles raisons ont permis la création de ce morphème lié en

tant que marqueur de degré absolu ? Deuxièmement, le suffixe *-ful* renvoie-t-il dans tous ses emplois à un degré absolu ou y a-t-il des cas où il exprime un degré atténué, voire des cas où il ne fonctionne plus du tout comme un marqueur de degré ? C'est vers l'étymologie du suffixe qu'il nous faut nous tourner pour apporter une réponse à la première interrogation. Nous reviendrons sur la seconde partie de ce questionnement plus tard dans notre développement.

Étymologiquement, le suffixe *-ful* provient de l'adjectif *full* lui-même dérivé du verbe *fill*. Selon le *American Heritage Dictionary of Indo-European Roots*, *full* puise son origine de la racine indo-européenne :

***pelə-** : 1. to fill; with derivatives referring to abundance and multitude. Variant ***plē-**, contracted from ***plēə-**. Suffixed zero-grade form ***plə-no-**. Germanic ***fulnaz**, ***fullaz**, full, in Old English full, full. Derivative Germanic verb ***fulljan**, to fill, in Old English *fyllan*, to fill. Latin root ***plāno-**, replaced by ***plēno-**. [WATKINS 1985]

Nous remarquons que l'adjectif *full* et le verbe *fill* proviennent de la même racine indo-européenne **pelə-*, qui signifie « remplir » et renvoie à la grande quantité et l'abondance pour les dérivés du verbe. On y voit une parenté commune avec l'adjectif français « plein », mais aussi « plus », « pluriel », « pléthore »² qui indiquent tous l'expression du degré majorant ou de la grande quantité. L'application de la Loi de Grimm, c'est-à-dire le remplacement du <p> latin par un <f> dans les langues germaniques permet de mettre au jour la genèse de *full* tel qu'on le connaît en anglais contemporain.

Les notions d'abondance et de remplissage d'un contenant à son maximum persistent en anglais contemporain aussi bien pour le verbe que pour l'adjectif comme l'indique le *Collins English Dictionary Complete and Unabridged* [2003], puisqu'il offre les définitions suivantes de l'adjectif :

1. holding or containing as much as possible; filled to capacity or near capacity.

² Il existe trois degrés pour les racines indo-européennes. Les exemples cités découlent du degré zéro qui a pour particularité de n'accepter aucune voyelle entre les deux consonnes radicales. Le <e> qui s'intercale entre les deux consonnes de **pelə-* disparaît donc dans les exemples cités pour le français. En germanique commun, dont est issu *full* (*fyllan* en vieil anglais), la voyelle absente dans le degré zéro de la racine indo-européenne est remplacée par un <u>, encore visible aujourd'hui.

2. abundant in supply, quantity, number, etc.

Au vu de ces premiers éléments de réponse, nous comprenons mieux comment *full* s'est développé morphologiquement et sémantiquement dans les emplois que nous lui connaissons aujourd'hui. Il faut maintenant mettre au jour à quel moment et dans quelles conditions le passage de l'adjectif au suffixe a eu lieu.

Du morphème libre au morphème lié : full et la suffixation

Il est important de souligner que l'adjectif *full* et le suffixe, bien que ce dernier ne soit plus productif en anglais contemporain, continuent de coexister dans la langue. Il n'est pas rare qu'un terme ayant évolué en suffixe n'ait plus d'existence propre en anglais contemporain, à l'image par exemple du suffixe *-hood*³ (dans *childhood* ou *neighbourhood*⁴) qui n'existe plus sous sa forme autonome aujourd'hui. Dans ce cas précis, la forme autonome originelle est tombée en désuétude et donc hors d'usage, ne laissant comme trace de son existence que le suffixe. *A contrario*, les deux formes de *full* sont encore représentées dans la langue. Cela est le signe que les deux formes ont connu un phénomène de divergence qui a rendu possible le développement parallèle⁵ de chacune d'elles dans des contextes qui leur sont propres. A quand remonte cette divergence et est-il possible de dater les premiers emplois du suffixe ?

Il semblerait que le processus de suffixation en *-ful* soit plutôt rare en vieil anglais. Les divers dictionnaires de vieil anglais que nous avons consultés tels que le *Anglo-Saxon Dictionary* de T. Northcote Toller [1921], le *Anglo-Saxon and Old English Vocabularies* de T. Wright [1884] ou encore le *English – Anglo-Saxon Vocabulary* de W. Skeat [1879], n'en recensent aucune occurrence.

³ Exemple emprunté à D. Lightfoot [2005].

⁴ Précisons que le nom *hood* existe seul en anglais contemporain, mais ne revêt pas le même sens que le nom dont est issu le suffixe et ne provient pas de la même racine. En anglais contemporain, *hood* signifie « capuche » ou « capot » provenant de la racine indo-européenne **kadh* (*hat*). En *Black English*, *hood* (obtenu par troncation de *neighbourhood*) existe de manière autonome et signifie « quartier » mais il ne conserve pas les propriétés sémantiques de « state or condition of being » du suffixe *-hood*, lui-même issu du proto-germanique **haidus* « bright appearance, manner, quality ». A ce titre, nous pouvons conclure que le morphème autonome dont est issu *-hood* n'a pas survécu en anglais contemporain.

⁵ Phénomène aussi connu sous le nom de *layering*.

F. Mossé n'en recense qu'un seul exemple que nous reproduisons ci-dessous :

Hunta (le chasseur): Ne sceal hunta **forhtful** wesan, for-ðæm mislice wildru wuniað on wudum.
 Un chasseur ne doit pas être craintif (il ne faut pas qu'un chasseur ait peur), car diverses bêtes sauvages vivent dans les bois [*Dialogue des Métiers* (Ælfric, début du XI^e siècle), MOSSE : 202].

Cet unique exemple atteste que le processus de suffixation existait alors mais il n'était pas encore devenu productif. Il ne le deviendra qu'en moyen anglais.

Le *Concise Anglo-Saxon Dictionary for the Use of Students* de J. Clark Hall [1916] en compte 6 exemples seulement, à savoir : *winful* (*laborious*), *fācenful* (*crafty*), *fitful* (*contentious*), *geornful* (*desirous*), *hearmful* (*hurtful*), *niðful* (*envious*).⁶ Ces données confirment notre postulat selon lequel le suffixe *-ful* était peu productif en vieil anglais et se serait donc développé plus tard en moyen anglais.

Le *Student's Dictionary of Anglo-Saxon* de H. Sweet [1897] en compte plusieurs dizaines d'occurrences et l'on pourrait s'interroger sur les raisons de l'absence de ces termes suffixés dans les dictionnaires consultés précédemment. La préface de H. Sweet apporte des éléments de réponse :

All Anglo-Saxon dictionaries contain words which are not Old-English but belong to Transition-English (1100 – 1200), or even to Middle English. [SWEET : VII]

La présence ou l'absence des suffixés en *-ful* seraient donc dues à la période concernée par les divers dictionnaires consultés. Au vu des données recueillies, nous pouvons conclure que l'emploi du suffixe *-ful* était très rare en vieil anglais, puis a progressivement augmenté pendant la période de transition entre le vieil anglais et le moyen anglais. Il ne serait devenu réellement productif qu'en moyen anglais ce que semblent indiquer nos recherches dans le *Middle-English Dictionary* de F. Stratmann [1884] ou le *Concise Dictionary of Middle-English* d'A. Mayhew [1842] qui recensent eux aussi plusieurs dizaines d'exemples, dont pour la première fois des noms formés à partir du suffixe *-ful* comme *handful*, mais aussi certains préfixés en *ful-*.

⁶ Notons qu'aucun de ces adjectifs n'a survécu en anglais contemporain.

J. Clark Hall [1916] apporte d'autres précisions qui indiquent que *full* a également connu des emplois en tant qu'adverbe intensifieur. Voici la définition qu'il propose :

1. adj. full, filled, complete, perfect, entire, utter.
2. Adv. very, fully, entirely, completely, thoroughly.

La deuxième entrée de *full* en tant qu'adverbe est particulièrement pertinente. En effet, selon C. Stoffel [1901], c'est au cours du XIV^e siècle que *full* se développa en tant qu'adverbe intensifieur supplantant *well* qui était jusqu'alors l'intensifieur le plus fréquemment usité.

L'emploi de cette structure perdure de nos jours sous la forme d'expressions figées dans des contextes particuliers tels que « *He knows **full well** what he did* », mais *full* ne peut plus être librement utilisé comme intensifieur, puisqu'il est tombé en désuétude au profit d'autres intensifieurs.

Nous avons montré que l'adjectif *full*, mais aussi le suffixe et le préfixe ont permis l'expression du « degré » ou de l'intensification depuis la fin du vieil anglais. Il convient maintenant de procéder à quelques brefs rappels de ce qu'impliquent les phénomènes de grammaticalisation et de lexicalisation afin de déterminer si l'évolution du suffixe *-ful* relève davantage de l'un ou de l'autre de ces processus.

2. Lexicalisation et grammaticalisation : rappels théoriques

Lorsqu'il s'agit de définir et de distinguer les phénomènes de grammaticalisation et de lexicalisation, le problème est double. En effet, il existe de nombreuses définitions de l'un et l'autre de ces processus d'une part, et d'autre part, la distinction entre ces deux processus est souvent cause de débat au sein de la communauté des linguistes.

Nous commencerons par proposer de brèves définitions pour ces deux termes avant d'essayer de déterminer s'ils s'opposent ou s'ils se complètent.

La grammaticalisation

A. Meillet invente le terme en 1912 et le définit comme l'attribution de fonctions grammaticales à un élément lexical ou un élément déjà grammatical. C'est cette acception que nous retiendrons.

De manière schématique, les différents stades du phénomène de grammaticalisation impliquent plusieurs étapes que nous illustrerons à l'aide de *be going to* qui est en représentatif. Initialement, *be going to* renvoyait à un verbe de mouvement. Cette structure a ensuite connu une **augmentation de sa fréquence** d'emploi allant de pair avec une **désémantisation**, ce qui a permis l'**attribution de nouvelles fonctions** grammaticales, à savoir le renvoi au futur. De par ses nouvelles fonctions, *be going to* a pu être utilisé dans des contextes distributionnels de plus en plus variés, participant de nouveau à l'augmentation de sa fréquence d'emploi. Pour les cas de grammaticalisation les plus avancés tels que *be going to*, on constate une **érosion morphophonologique** avec la transformation de *going to* en *gonna* et parfois même une **fusion** avec un hôte, menant dans certains cas à une **opacification** du terme grammaticalisé.

La lexicalisation

Définir la lexicalisation s'avère être une tâche plus épineuse dans la mesure où il existe de nombreuses acceptions différentes dans la littérature pour ce phénomène. Au sens large, la lexicalisation peut signifier l'entrée d'un terme dans le lexique, position défendue entre autres par C. Lehmann [2002], mais bien d'autres définitions plus spécifiques viennent s'ajouter à celle-ci. N. Himmelmann [27] liste les acceptions principales que nous reproduisons ci-dessous⁷ :

- Les phénomènes d'**univerbation** et d'**idiomatization** qui mènent à la création d'un nouveau lexème à partir de plusieurs éléments comme c'est le cas par exemple pour *cupboard* ou *forget-me-nots*.
- La **fossilisation / absence de productivité** par lesquelles un morphème lié fusionne avec un hôte. Le lexème ainsi obtenu perd sa compositionnalité ou s'opacifie et devient ainsi lexicalisé. C'est cette caractéristique qui distingue ce type de lexicalisation du précédent pour lequel les éléments qui composent les termes obtenus par univerbation demeurent récupérables. Ce n'est plus le cas par exemple pour *about* qui est le fruit de la fusion de *on + by + utan* (*out*).

⁷ N. Himmelmann définit d'autres types de lexicalisation plus spécifiques tels que les « *lexicalization patterns* » élaborés par L. Talmy [1985 ; 2000], mais qui ne sont pas pertinents dans le cadre de cet article. Nous avons donc fait le choix de ne pas reproduire ces définitions.

- L'émergence de **morphèmes dérivationnels** qui peuvent devenir productifs et participer à la création de nouveaux lexèmes. Le suffixe *-ful* à l'étude illustre particulièrement bien ce type de lexicalisation.

- La **divergence** qui consiste en la création d'un nouveau lexème obtenu à partir d'un lexème existant. Leur forme est identique, ils conservent chacun leur existence propre mais leur sens est différent, ce qui conduit à des cas de polysémie. N. Himmelmann [28] donne comme exemple le nom *mouse* dans sa double acception de mammifère et d'outil informatique.

Pour les besoins de cet article nous ne retiendrons que la deuxième et la troisième de ces acceptions qui nous semblent les plus pertinentes pour notre objet d'étude en ce que le fonctionnement du suffixe *-ful* semble être au croisement de ces deux définitions.

Lexicalisation et grammaticalisation : opposées ou complémentaires ?

La question qu'il nous faut maintenant aborder afin de répondre à notre problématique concerne les liens qui unissent les deux phénomènes de grammaticalisation et de lexicalisation.

Pour certains linguistes tels que J. Kurylowicz, la grammaticalisation représente le phénomène inverse de la lexicalisation puisqu'il les qualifie de « reverse process[es] » [KURYLOWICZ : 65]. Cette analyse paraît pertinente au premier abord s'il l'on considère comme nous l'avons mentionné plus haut :

- d'une part, que la grammaticalisation permet à un élément lexical de devenir grammatical ou à un élément grammatical de devenir encore plus grammatical ;
- et, d'autre part, que la lexicalisation, comme l'écrit I. Wischer, « turns linguistic material into lexical items, i.e. into lexemes and renders them still more lexical » [WISCHER : 359].

Cette analyse revient à envisager un continuum qui aurait à l'une de ses extrémités la lexicalisation et à l'autre la grammaticalisation. Les formes concernées seraient ainsi amenées à évoluer entre ces deux pôles :



Une telle analyse sous-entendrait qu'il faut considérer la lexicalisation comme l'équivalent de la dégrammaticalisation, ce qui ne nous semble pas refléter la réalité, notamment dans le cas de l'évolution du suffixe *-ful*, et à ce titre n'apparaît pas viable.

Pour d'autres linguistes comme L. Brinton et E. Traugott [2002 : 62], des parallèles peuvent être dégagés entre la grammaticalisation et la lexicalisation en ce que les deux phénomènes partagent certaines caractéristiques :

Parallels between lexicalization and grammaticalization readily emerge. These parallels concern loss of compositionality, both fusion of originally separable morphemes on the dimension of form and idiomaticization on the dimension of meaning. [BRINTON & TRAUGOTT : 62]

Selon C. Lehmann, qui partage cet avis, les deux processus possèdent des points communs mais demeurent toutefois différents notamment en ce qui concerne leurs conséquences sur la langue, à savoir la création de lexèmes ou de morphèmes grammaticaux. C'est la raison pour laquelle il avance que les deux processus, bien que similaires dans certains de leurs fonctionnements, ont une action parallèle ce qui permet de les retrouver à l'œuvre dans l'évolution d'un même élément :

Lexicalization and grammaticalization are processes that have much in common and are, to a certain extent, parallel. [LEHMANN : 1]

Il faudrait alors envisager lexicalisation et grammaticalisation comme des processus distincts, mais parallèles, et qui peuvent entrer en jeu dans l'évolution d'une forme à divers stades et à divers degrés ; c'est cette option théorique que nous retiendrons.

Les bases théoriques étant maintenant posées, tentons de les appliquer à l'évolution du suffixe *-ful* afin de déterminer si elle relève davantage d'un processus de grammaticalisation ou de lexicalisation, voire de l'action conjointe, ou du moins parallèle, des deux processus.

3. Les suffixés en -ful : entre grammaticalisation et lexicalisation

Le problème que nous avons rencontré concerne le rattachement des procédés de suffixation à la grammaticalisation ou à la lexicalisation. La littérature regorge d'analyses contraires, certains linguistes préférant expliquer la suffixation en termes de lexicalisation tandis que d'autres adoptent le point de vue inverse et estiment qu'il s'agit d'un cas de grammaticalisation. Il semblerait que cela provienne essentiellement du point de vue adopté. Par exemple, C. Lehmann [1989] affirme que la

dérivation par suffixation⁸ relève de la lexicalisation dans la mesure où cela donne lieu à la création de nouveaux lexèmes. À l'inverse, P. Hopper et E. Traugott décrivent le processus en termes de grammaticalisation puisque les suffixes, initialement d'origine lexicale (*full* est à l'origine un adjectif), développent de nouvelles fonctions « grammaticales »⁹ de formation de lexèmes par dérivation.

Comme nous l'avons évoqué précédemment, les deux phénomènes semblent complémentaires. Aussi, plutôt que tenter d'expliquer le processus de suffixation en *-ful* soit en termes de grammaticalisation soit en termes de lexicalisation, nous postulons que les deux processus sont à l'œuvre à des stades et degrés différents, comme l'indique D. Lightfoot [2005 : 586] :

Derivational affixation appears to be paved well to allow for a crossroads of both processes. [LIGHTFOOT : 586]

À partir d'une analyse critériée, tentons de montrer comment les deux processus ont participé à l'évolution du suffixe *-ful*.

-ful et la grammaticalisation

L'on peut considérer que *-ful* a fait l'objet d'un processus de grammaticalisation dans la mesure où l'on peut noter :

- une **perte d'autonomie syntaxique** : *Full* passe d'un statut d'adjectif autonome, sémantiquement plein à un suffixe non autonome dont le sémantisme semble parfois affaibli. On passe alors de la classe ouverte des adjectifs à la classe plus fermée des suffixes.
- une **désémantisation** : Il découle du point précédent que le suffixe *-ful* a fait l'objet d'une désémantisation ou d'un *semantic bleaching*.
- une **réduction morphologique** : *Full* se trouve morphologiquement raccourci dans sa forme suffixée puisqu'il perd un <l> final.
- une **érosion phonologique** : le suffixe *-ful* a subi une attrition phonologique puisque le suffixe est toujours réalisé en forme faible /fəl/.
- une **augmentation de sa fréquence** d'utilisation : bien que n'étant plus un suffixe productif en anglais contemporain, le suffixe *-ful* a connu une augmentation de sa fréquence d'utilisation lorsqu'il est devenu productif et a permis la création par suffixation de plus d'une centaine d'adjectifs¹⁰.
- une **fusion** : le suffixe *-ful* a complètement fusionné avec son hôte, ne

⁸ Notons que cette analyse peut-être étendue au phénomène plus large d'affixation.

⁹ Notons qu'il s'agit davantage d'un rôle fonctionnel que grammatical.

¹⁰ Selon V. Alsina et J. Decesaris, le *Merriam Webster Collegiate Dictionary 10th edition* recense 182 adjectifs suffixés en *-ful* depuis le XII^e siècle.

formant qu'un seul lexème, dont on peut dire qu'il est lexicalisé puisque chaque adjectif suffixé comporte une entrée dans le dictionnaire.

Si tous les critères permettant d'identifier un phénomène de grammaticalisation ne sont pas présents comme par exemple l'opacification, c'est uniquement parce que le suffixe *-ful* se trouve à un stade intermédiaire de grammaticalisation. Il n'en reste pas moins un morphème grammaticalisé.

-ful et la lexicalisation

Nous remarquons également les traces d'un processus de lexicalisation dans les cas suivants si nous procédons à une analyse critériée similaire :

- L'émergence d'un **nouveau morphème dérivationnel** dans la langue.
- La **fusion** du suffixe avec son hôte.
- **L'entrée dans le lexique** de nouveaux lexèmes à un moment donné de l'évolution de la langue, bien que ce suffixe ne soit plus productif aujourd'hui.
- La **fossilisation** de ces formes et la **perte de productivité** comme exposée par N. Himmelmann [27].

Le critère de fusion semble être commun¹¹ aux deux processus de grammaticalisation et de lexicalisation. D'un point de vue chronologique, il semblerait que la grammaticalisation soit le premier processus à l'œuvre. L'adjectif *full* aurait subi progressivement une désémantisation, une augmentation des contextes d'emploi liée au développement de nouvelles fonctions, une réduction morphologique, une fusion avec son hôte et une réduction phonologique faisant du suffixe *-ful* un morphème lié qui fut productif. À partir de l'étape de fusion, il semblerait que le processus de lexicalisation entre en œuvre. La fusion du suffixe et de son hôte a donné lieu d'une part à un nouveau morphème qu'est le suffixe et d'autre part à la création de nouveaux lexèmes. Ces lexèmes se sont peu à peu fossilisés et le suffixe *-ful* a progressivement cessé d'être productif. Nous pouvons alors conclure qu'il s'agit d'un processus de grammaticalisation en diachronie du

¹¹ L'opacification est aussi un critère commun à la grammaticalisation et à la lexicalisation, mais elle n'est pas pertinente dans le cas de *-ful* qui n'est pas un suffixe opaque en anglais contemporain, vraisemblablement parce que les processus de lexicalisation et de grammaticalisation ne sont pas arrivés à terme et peut-être également parce que l'adjectif *full* continue d'avoir une existence propre qui facilite le décodage de l'origine du suffixe.

point de vue de la créativité qui entraîne l'émergence du suffixe et qu'il s'agit d'un processus de lexicalisation en synchronie du point de vue de la productivité du suffixe obtenu par grammaticalisation.

L'impact sémantique de la grammaticalisation / lexicalisation sur -ful

Abordons maintenant la question du sémantisme du suffixe *-ful* en anglais contemporain. Le suffixe *-ful* permet-il dans tous les cas l'expression du degré absolu comme nous l'avons évoqué dans notre première partie ou au contraire le double processus de grammaticalisation / lexicalisation a-t-il eu des conséquences sur le sémantisme initial de l'adjectif *full* ?

Nous avons évoqué la possibilité de gloser certains suffixés en *-ful* par *full of*. En effet, *beautiful* peut aisément être reformulé par « *full of beauty* ». Est-ce le cas de tous les adjectifs obtenus par dérivation à partir de *-ful* ?

Selon V. Alsina et J. Decesaris [547], le *Merriam Webster Collegiate Dictionary 10th edition* offre quatre définitions différentes pour le suffixe *-ful* :

-ful adjective suffix :

- 1 : full of (*prideful*)
- 2 : characterized by (*peaceful*)
- 3 : having the qualities of (*masterful*)
- 4 : tending, given, or liable to (*helpful*)

Ces définitions suggèrent que si certains emplois du suffixe *-ful* conservent le sens initial de « *full of* » et de ce fait peuvent être considérés comme des marqueurs de degré, d'autres emplois s'en écartent.

En effet, il paraît peu spontané de reformuler *peaceful* par ?*full of peace* et encore plus improbable de gloser *helpful* par ??*full of help*, ou encore *mindful* par ???*full of mind*¹². Nous remarquons que dans ces cas, le suffixe a subi une généralisation de son sens et par là même une désémantisation. Selon V. Alsina et J. Decesaris [550], plus le sens du suffixe est général, plus le degré de lexicalisation est élevé. Le corollaire de cette plus forte lexicalisation a pour effet une expression du degré atténuée, voire quasi absente, dans les adjectifs suffixés qui ont subi ce blanchiment sémantique et qui ne peuvent être glosés par « *full of* ». A l'inverse, V. Alsina et J. Decesaris indiquent que les noms suffixés en *-ful* peuvent toujours être glosés par « *full of* » :

¹² Voir V. Alsina et J. Decesaris pour une analyse détaillée du sémantisme des 182 suffixés en *-ful*.

*-ful (forming nouns) indicating as much as will fill the thing specified:
mouthful, spoonful. [ALSINA &. DECESARIS : 550]*

Les noms suffixés en *-ful*, contrairement à certains adjectifs, permettraient toujours l'expression du degré absolu. Il est d'ailleurs intéressant de noter que selon le *Longman Pronunciation Dictionary* [2008], les noms suffixés se réalisent en forme pleine /fʊl/ alors que les adjectifs se réalisent en forme faible /fʌl/. Ces indications phonologiques combinées aux remarques sémantiques faites précédemment semblent indiquer que les noms suffixés en *-ful* en sont à un stade de grammaticalisation / lexicalisation moins avancé que les adjectifs obtenus par le même processus de dérivation, avec pour conséquence une plus grande capacité à exprimer le degré pour les noms.

Il semblerait donc que l'expression du « degré » par le biais du suffixe *-ful* dépende du degré de grammaticalisation / lexicalisation qu'ont atteint les noms ou les adjectifs suffixés. En effet, plus la désémantisation est avancée, moins l'expression du degré est forte et plus le sémantisme du suffixe semble opacifié.

Conclusion

Le processus de suffixation en *-ful* se révèle plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord. Nous avons montré que l'émergence du suffixe *-ful* en tant que marqueur de degré en anglais puise ses origines, sur le plan sémantique, dans la racine indo-européenne **pel-* qui dénotait l'abondance, la grande quantité, sémantisme qui perdure encore aujourd'hui dans l'adjectif *full*. Nous avons ensuite montré que l'adjectif *full* a subi plusieurs phénomènes de divergence qui ont donné lieu à l'émergence d'un adverbe intensifieur, d'un préfixe, mais aussi d'un suffixe, objet d'étude de cet article. En appliquant à l'évolution de *-ful* les critères définitoires de la grammaticalisation et de la lexicalisation, nous avons mis au jour que ces deux processus ont joué un rôle dans le développement du suffixe à différents stades et à divers degrés : la grammaticalisation en diachronie, c'est-à-dire en créativité, et la lexicalisation en synchronie, c'est-à-dire en productivité. Ces deux processus semblent également avoir eu un impact sur le sémantisme du suffixe. Il ressort de cette étude que tous les suffixés en *-ful* ne seraient pas systématiquement des marqueurs de degré en raison du blanchiment sémantique qu'a entraîné l'action conjointe des processus de grammaticalisation et de lexicalisation. Certains emplois de *-ful* formant des adjectifs semblent davantage grammaticalisés / lexicalisés que d'autres

adjectifs ou que les noms suffixés comme l'ont indiqué les gloses que nous avons proposées. Ainsi, plus le degré de lexicalisation / grammaticalisation semble élevé, moins le suffixe *-ful* semble apte à dénoter l'expression du degré.

Bibliographie

Ouvrages de référence et dictionnaires

- CLARK HALL, John R. *A Concise Anglo-Saxon Dictionary for the Use of Students*. 2nd edition. New York: MacMillan, 1916.
- Collins English Dictionary Complete and Unabridged 6th edition. 2003
- MAYHEW, Anthony L. *A Concise Dictionary of Middle-English from A.D. 1150 to 1580*. Oxford: Clarendon Press, 1842.
- MOSSE, Fernand. *Manuel de l'anglais du moyen-âge : textes et glossaire du vieil-anglais*. Paris : Aubier, 1950.
- NORTHCOTE TOLLER, Thomas. *An Anglo-Saxon Dictionary*. Oxford: Clarendon Press, 1921.
- SKEAT, Walter, W. *An English-Anglo-Saxon Vocabulary*. Cambridge: University Press, 1879.
- STRATMANN, Francis, H. *A Middle-English Dictionary*. Oxford: University Press, 1884.
- SWEET, Henry. *The Student's Dictionary of Anglo-Saxon*. Oxford: Clarendon Press, 1897.
- Trésor de la langue française*. 2010.
- WATKINS, Calvert. *The American Heritage Dictionary of Indo-European Roots*. Boston: Houghton Mifflin Company, 1985.
- WELLS, J.C. *Longman Pronunciation Dictionary*. Harlow: Longman, 2008 [1990].
- WRIGHT, Thomas. *Anglo-Saxon and Old English Vocabularies*. 2nd Edition. London: Ludgate Hill, 1884.

Ouvrages thématiques

- BRINTON, Laurel J. & TRAUGOTT Elizabeth C. *Lexicalization and Language Change*. Cambridge : University Press, 2005.
- HOPPER, Paul J. & TRAUGOTT, Elizabeth C. *Grammaticalization*. 2nd edition, Cambridge Textbooks in Linguistics. Cambridge: University Press, 2004 [1993].
- MEILLET, Antoine. *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris: Champion, 1912.
- MERILLOU, Catherine. *Intensité, comparaison, degré 2*. Travaux du Cerlico 17/18, 2005.

STOFFEL, Cornelis. *Intensives and Downtoners*. Heidelberg: Carl Winter, 1901.

Articles & chapitres

ALSINA, Victoria & DECESARIS, Janet. "Morphological structure and lexicographic definitions: the case of *-ful* and *-like*", *Euralex proceedings* (1998).

http://www.euralex.org/elx_proceedings/Euralex1998_2/Victoria%20ALSINA%20&%20Janet%20DECESARIS%20Morphological%20structure%20and%200lexicographic%20definitions%20The%20case.pdf

HIMMELMANN, Nikolaus P. "Lexicalization and grammaticization: opposite or orthogonal?", in W. BISANG, N. HIMMELMANN, B. WIEMER (Eds.), *What Makes Grammaticalization? A Look from its Fringes and its Components*. Berlin: Mouton de Gruyter, 2004 : 21-42.

LEHMANN, Christian. "New reflections on grammaticalization and lexicalization", in I. Wischer & G. Diewald (eds.), *New Reflections on Grammaticalization, Typological studies in English 49*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 2002 : 1-18.

LEHMANN, Christian. "Grammatikalisierung und Lexikalisierung", *Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung* 42 (1989) : 11-19.

LIGHTFOOT, Douglas J. "Can the lexicalization/grammaticalization distinction be reconciled?", *Studies in Language* 29-3, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 2005 : 583-615.

KURYLOWICZ, Jerzy. "The Evolution of Grammatical Categories". *Diogenes* 51 (1965) : 55-71.

MORENO CABRERA, Juan. "On the relationships between grammaticalization and lexicalization", in A. Giacalone Ramat & P. J. Hopper (eds.), *The Limits of Grammaticalization, Typological Studies in English 37*, Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins, 1998 : 211-227.

MATEO MENDAZA, Raquel. "The Old English Adjectival Affixes *ful-* and *-ful*: A Text-Based Account on Productivity". *NOWELE-North-Western European Language Evolution*. Forthcoming.

https://www.academia.edu/4410468/Mateo_Mendoza_R._The_Old_English_adjectival_affixes_ful-_and_-ful_a_text-based_account_on_productivity
Consulté le 06-12-13.

TALMY, Leonard. "Lexicalization patterns", in L. Talmy (ed.), *Toward a cognitive semantics, Typology and process in concept structuring*. Cambridge: The MIT Press, 2000 (1985) : 21-146.

WELNA, Jerzy. "Grammaticalization in Early English". *Studia Anglica Posnaniensia* 35 (2000) : 43-51.

WISCHER, Ilse. "Grammaticalization versus lexicalization: 'Methinks' there is

some confusion", in O. Fischer, A. Rosenbach & D. Stein (eds.). *Pathways of Change : Grammaticalization in English*. Studies in Language Companion Series, 53. Amsterdam : Benjamins, 2000 : 355-370.